chambre est très confortable, j'ai accès à toutes les pièces de la maison, je ne peux pas rêver mieux. Et, en discutant avec Simone, mon regard sur les personnes âgées a changé. Je me sens beaucoup plus proche d'elles. Je crois tout simplement que je les comprends mieux.

- *Animateur :* – Mais Ali, vous êtes intarissable sur le sujet !
- *Ali :* – Oui, c'est vrai. Au début j'ai fait ce choix par manque d'argent, mais aujourd'hui, je le referais dans tous les cas. C'est vraiment une expérience enrichissante.
- *Animateur :* – Merci Ali. Et bien, si Ali a suscité en vous l'envie de tenter cette expérience, appelez-nous, nous vous donnerons les coordonnées des agences qui s'occupent de ce type de cohabitation.

■ ÉCOUTE 3 PAGE 56

Les jeunes adultes français boivent de façon moins régulière que leurs aînés mais il y a une activité qui ne ralentit pas sa popularité, celle de la cuite occasionnelle, paraît-il encore plus fréquente qu'autrefois et surtout, beaucoup plus violente. Un alcoolisme aigu inquiétant dont il faut méditer les différentes étapes. Avec un taux d'alcool compris entre un à deux grammes par litre de sang, l'ivresse commence par une phase d'excitation simple et plutôt agréable. Le jeune découvre la désinhibition , une altération de la tension, du jugement, du temps de réaction, du sens critique, de la mémoire et de l'adaptation au réel. C'est le moment des paris stupides, de l'euphorie, de l'envie raconter sa vie à tout le monde et de continuer à boire. Le passage très rapide de la tristesse à l'agressivité fait craindre la phase d'incoordination et d'instabilité où l'alcoolémie est entre deux et trois grammes. Si l'on constate une somnolence, un regard vague, une absence de coordination des mouvements, en particulier une impossibilité de rester debout ou de marcher et une insensibilité à la douleur, attention car lorsque le taux dépasse trois grammes, survient le coma. C'est ce que le langage populaire appelle : « être ivre mort ». Le pronostic vital est engagé, plusieurs dizaines de jeunes décèdent chaque année, et dépend de la qualité des soins. Et puis il y a les formes d'ivresse particulières. « Avoir le vin mauvais » est un état de fureur paroxystique avec des violences physiques incontrôlables. Ou encore, l'ivresse hallucinatoire, une distorsion cauchemardesque de la réalité avec des hallucinations visuelles et auditives dont il est parfois difficile de sortir. Ces cuites, plus le buveur est jeune, plus il fait froid ou chaud, et si d'autres toxiques sont associés, peuvent entraîner d'autres complications graves : une destruction aigue du foie ou encore, dans un coma profond, en restant allongé sur le sol, il y a un encrassement des muscles qui sont irrémédiablement détruits. Certes, ce tableau noir n'est pas fréquent, mais encore faut-il en soupçonner l'existence, ce qui n'est pas la règle dans notre pays, bien au contraire.

France Info – Info santé – 12/07/07 – © Ina